

Mon mandat était de visiter les deux couvents de Rilla et du mont Athos. Je commençai par celui de Rilla, pour la simple raison qu'il se trouvait être le premier sur mon chemin. Mais je me réservais de pousser jusqu'au Mont Athos, en cas de résultat négatif.

Trois jours après j'étais à Lamakoff, et demandais l'hospitalité à un certain docteur Unterberg, chargé des intérêts des nombreux sujets autrichiens, qui étaient venus s'établir dans le pays pour l'extraction du fer qui s'y trouve en grande abondance.

J'avais pour lui des lettres de recommandation du vice-consul d'Autriche à Philippopoli, ce qui le disposa en ma faveur, et me rapporta bon lit, bon gîte, et plus encore, ainsi qu'on en jugera par la suite.

Nous causâmes de choses et d'autres, et je m'aperçus au ton de ses réponses que le docteur était catholique. J'osai alors hasarder quelques mots vagues sur l'événement du jour, et lui demandai sur un ton un peu badin, s'il avait entendu parler de Mgr Neapoléos, archevêque de Bosna-Séraï.

"Oh! que oui, me répondit-il, je connais fort bien son histoire, et si bien que dernièrement encore j'ai été chargé de lui remettre une jambe qu'il s'était cassé en essayant de s'évader.

— Comment, dis-je, en tâchant de cacher sous les dehors d'une indifférence affectée le vif intérêt qu'excitaient en moi ces paroles, serait-il ici par hasard?

— Oui, me dit M. Unterberg mystérieusement; il est interné au monastère de Saint-Jean de Rilla, dont je suis depuis quelque temps le docteur en titre. Pauvre malheureux! Croiriez-vous qu'il a voulu s'évader; et cela, au moyen d'un semblant de corde qu'il confectionna avec de vieux restes de draps, qu'il avait peut-être collectionnés de longue main dans cette intention? Il n'était pas encore arrivé au bout de son trajet aérien que la fausse corde manqua, de sorte que cette tentative n'a apporté comme résultat au pauvre prisonnier qu'une fracture de la jambe, et un redoublement de sévérité de la part de ses tyraniques gardiens."

C'en était plus que je désirais. Aussi me retirai-je discrètement, tant pour ne pas éveiller par des questions plus pressantes la défiance de mon hôte, que pour combiner plus à l'aise mon petit plan de campagne du lendemain.

(à suivre.)